DIDIER BLONDE

L'INCONNUE DE LA SEINE

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

GAZ À TOUS LES ÉTAGES, nouvelles (Orban).

LES VOLEURS DE VISAGES. SUR QUELQUES CAS TROUBLANTS DE CHANGEMENTS D'IDENTITÉ : ROCAMBOLE, ARSÈNE LUPIN, FANTÔMAS & C^ie, essai (Métailié). Prix Fantômas.

FAIRE LE MORT, roman (Gallimard).

BAUDELAIRE EN PASSANT, essai (Gallimard, « L'un et l'autre »).

LES FANTÔMES DU MUET, essai (Gallimard, « L'un et l'autre »).

UN AMOUR SANS PAROLES, récit (Gallimard, « L'un et l'autre »).

LE LIEU DU CRIME (La Pionnière).

RÉPERTOIRE DES DOMICILES PARISIENS DE QUELQUES PERSONNAGES FICTIFS DE LA LITTÉRATURE (La Pionnière).

CARNET D'ADRESSES (Gallimard, « L'un et l'autre »).

LE FIGURANT, nouvelle, in CINÉMA & LITTÉRATURE, LE GRAND JEU 2 (De l'incidence).

L'INCONNUE DE LA SEINE

Extrait de la publication

DIDIER BLONDE

L'INCONNUE DE LA SEINE

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

Ce roman, en partie retouché, a paru initialement en 1988 sous le titre
Le Nom de l'Inconnue aux éditions Régine Deforges.

© Éditions Gallimard, 2012.

Extrait de la publication

À Roger Grenier

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Une femme, c'est-à-dire une question, une énigme pure. »

Julien Gracq

Extrait de la publication

Extrait de la publication

30 octobre

On venait de passer à l'heure d'hiver. Les rues étaient subitement plongées dans l'obscurité. J'ai baissé le rideau de fer de la librairie, *Le Piéton de Paris — Livres et disques d'occasion — Achat — Vente,* et j'ai remonté comme chaque soir la rue Notre-Dame-de-Lorette. C'est en traversant la place Saint-Georges que je l'ai aperçue. J'étais certain de l'avoir déjà vue, mais je ne savais plus où ni quand, et j'avais oublié son nom. Peut-être était-elle là depuis plusieurs jours, comme une borne distraite, sans que je l'aie remarquée. Le magasin de brocante était éclairé, le faisceau lumineux d'un petit projecteur dirigé sur elle attirait l'attention.

Elle était devant moi, endormie. Ou elle faisait semblant. J'aurais pu réciter son visage sans me tromper. Un visage beau comme un corps de femme. Paupières closes, pommettes saillantes, cheveux en bandeaux plaqués sur les oreilles, légère inclinaison de la tête sur le côté dans un mouvement de défense à peine perceptible, et cette peau si

blanche, diaphane, ces traits si purs, un songe, enfin ce sourire perpétuel, comme une ironie polie, tellement étrange. Elle n'était pas du genre à se laisser apprivoiser docilement et, même placé en face d'elle, j'avais l'impression qu'elle me tournait le dos. Quel secret cachait-elle derrière cette moue lassée qui n'était pas de son âge ?

La main sur la poignée, j'ai hésité un moment, mais j'ai eu peur que quelqu'un ne prenne les devants, l'emporte sous mes yeux et je me suis décidé à pousser la porte. La boutique était pleine de meubles et de bibelots. Des biscuits, une *Léda* de bronze, des reliures dépareillées, des lots de cannes et de chapeaux. Sur une commode en demi-lune, de vieilles pipes de collection en porcelaine. Je me suis dirigé vers le mur où elle était accrochée près d'une Vierge polychrome. Le brocanteur lisait un journal, coincé entre une bonnetière et un nègre en torchère. Il a levé ses lunettes sur son front et est venu se placer derrière moi. À l'instant même où il a dit simplement « L'Inconnue de la Seine… », comme s'il faisait les présentations, j'ai reconnu la jeune noyée dont le visage a été moulé à la morgue. L'anonymat n'a jamais été levé. Elle reste retranchée derrière le rempart de son secret, vierge ou putain, on n'en sait rien. Pour qui, pourquoi a-t-elle choisi la mort ? Qu'a-t-elle entrevu pour en ramener ce souvenir d'extase ? Elle est tombée dans le domaine public, mais on n'a pas réussi à la faire parler. À quoi sert de trépaner les morts ?

« C'est une copie ? » ai-je demandé en passant la main sur le masque de plâtre. Une fine poussière blanche s'est collée à mes doigts.

Extrait de la publication

« Une copie ancienne. C'est plus rare. Elles sont tellement fragiles. Un rien peut les briser. Maintenant on en fabrique d'autres, des modernes, il y en a des centaines. On l'utilise comme modèle dans les écoles de dessin. De toute façon l'original a disparu depuis longtemps. »

Le plâtre était éraflé par endroits, traçant de fines rides posthumes à la commissure des lèvres et sous le menton. C'était la première fois que je voyais le moulage, mais elle était bien comme je l'imaginais. Un peu plus jeune peut-être. Une vraie fillette. « Elle est belle », a soupiré le marchand comme s'il regrettait de devoir s'en séparer.

Elle ressemblait à Marie. J'ai acheté cent francs le visage de plâtre que l'homme a déposé avec précaution dans un carton matelassé de paille. Dehors, je me suis trouvé ridicule avec mon paquet que je tenais par la ficelle. Au lieu de revenir directement chez moi, je me suis installé dans le café d'en face.

Calfeutré au milieu du bruissement des voix, j'ai observé le bal masqué des visages qui passaient devant moi. Rien n'était vrai, ce n'étaient que des marionnettes qui défilaient derrière les vitres.

Il s'est mis à pleuvoir faiblement. Des parapluies s'agitaient comme des sémaphores affolés. Le brocanteur a rentré ses boîtes de cartes postales, décroché les tapis et les cadres vides qu'il suspend à ses grilles, la boutique s'est éteinte d'un coup.

La place miniature commençait à rêver tout haut. Sur les carreaux, la pluie déposait des fleurs ridées comme une peau de lait.

Après avoir prolongé mon verre de vin au-delà du vraisemblable, j'ai pris le paquet et je me suis levé. J'ai dû m'arracher à la chaleur moite du café comme on pousse à regret les couvertures d'un lit tiède.

Le lendemain, à la librairie

En passant devant la brocante, ce matin, j'ai vu que le marchand l'avait déjà remplacée par une poupée de chiffon dont la tête molle retombe sur la poitrine comme celle d'un pendu. Je l'ai fixée à l'un des panneaux de livres, entre les photos de Fargue et de Reverdy.

Il a plu presque toute la journée, et comme toujours dans ces cas-là, de faux clients sont venus fouiller dans mes reliures. Dante, le professeur à la retraite qui habite à deux pas, rue Clauzel, est passé me voir. Nous avons échangé quelques mots. C'est un original qui ne se rase qu'un jour sur deux depuis que sa femme est morte. Quelques poils blancs restent accrochés dans le creux de ses joues. Un original qui déteste les romans. « Racolage sentimental, intrigues fabriquées, démagogie ! » Je l'aime bien quand même. Il a vu le moulage, m'a questionné à son sujet. Lui aussi, il l'avait remarqué dans la boutique du brocanteur. Dès qu'il est parti, j'ai caché la tête sous un voile blanc comme on couvre la cage d'un oiseau trop siffleur.

J'ai relu la nouvelle que Supervielle lui a consacrée dans le recueil *L'Enfant de la haute mer.* Quand j'avais découvert

ce récit il y a une dizaine d'années, j'avais cru que le poète avait inventé de toutes pièces le personnage de la noyée au sourire énigmatique, « humble et flottant fait divers ». Il avait fallu qu'elle réapparaisse dans *Aurélien* d'Aragon pour que je commence à croire confusément que la jeune inconnue avait réellement existé. Maintenant que j'ai sous les yeux ce certificat d'existence, je vois bien que toute fiction est de peu de poids en face du masque mortuaire. Elle se secoue de toutes ces vies rétrospectives qui l'étouffent et cherche à vivre seule. Elle se dépouille de ces vêtements d'emprunt et réclame qu'on la prenne une fois au moins au sérieux.

1er novembre

Après avoir passé la matinée à classer les acquisitions que j'ai faites hier aux ventes de Drouot, je me suis remis à mon « Répertoire des domiciles parisiens des héros de romans, d'Albertine (Simonet) à Zazie (en visite) ». Le grand plan Taride punaisé au mur se couvre progressivement de tous les déplacements de la population romanesque de la capitale. J'aurai bientôt fini d'établir l'index du cycle des *Fantômas* de Souvestre et Allain sur lequel je travaille depuis des mois.

« Une ville est un roman où l'on écrit sa vie », a dit Esquiros. J'ai besoin de l'*imprimatur* de la littérature pour croire au monde. Retranché dans ma librairie comme dans un blockhaus, je me répète que ma vie n'est qu'un

Extrait de la publication

brouillon, que je la recommencerai. En attendant, j'en lis le mode d'emploi dans les livres où le monde est mis au chaud.

Paris est encombré de silhouettes fugitives qui m'entraînent à leur suite : Maldoror et Mervyn rue Vivienne, Louise Lame et le Corsaire Sanglot rue du Mont-Thabor, Des Esseintes à la gare Saint-Lazare, Bob et Bobette, Luc et Marcelle, Victoria Klimentiev, Horacio Oliveira, Rodolphe et Mimi, et tous les autres que je crois surprendre à chaque coin de rue. Même si de temps en temps je me dis que c'est un peu triste, à trente ans, d'avoir pour seuls amis Arsène Lupin, Nadja, Adèle Blanc-Sec, la Sibylle ou Mirabelle.

Cette habitude qu'avait Marie de me le rappeler en chantant mon nom sur deux notes : « Si-mon… toujours des *si* avec toi ! Tu devrais mettre un peu d'ironie dans ta vie ! »

3 novembre

Passé la soirée avec R. qui m'a entraîné à une projection au Studio 28. Nous avons pris un verre ensuite dans un bar de la rue des Abbesses. La conversation languissait. Je ne faisais guère d'efforts pour l'alimenter, j'avais hâte de me retrouver seul. Il me parlait de Delphine, sa fille, de ses cours au lycée (une de ses élèves a laissé dans son casier une déclaration d'amour — anonyme, bien sûr — bourrée de fautes d'orthographe. Il en a compté onze en deux pages.

Extrait de la publication

J'avais honte pour lui). Je ne sais plus jouer la comédie. Les autres ne m'intéressent que s'ils me font rêver.

4 novembre

Je m'habitue à la présence muette de l'Inconnue. Elle est si élégante. La pâleur, cela fait tellement distingué. Elle devient le génie tutélaire du lieu, me surveille discrètement pendant que je couvre de papier cristal les volumes brochés. Elle ne bouge pas. Elle m'apprend la lenteur. Tout se fige autour d'elle. Nous restons ainsi des heures, sans nous voir, dans les trous du temps. Et quand je quitte la librairie, le soir, au moment d'éteindre la lumière et de tirer la porte, il me semble la voir tressaillir dans l'obscurité. Ce frémissement de sa peau de plâtre, est-il dû à un effet de mon imagination, à l'ombre ondoyante dessinée par les phares de voitures qui passent dans la rue, ou bien commence-t-elle vraiment à vivre quand je lui tourne le dos ?

5 novembre

Sur une banquette, au fond d'un café, une jeune femme en imperméable bleu marine. Elle lisait un livre d'un air distrait, une cigarette achevait de se consumer dans le cendrier. « Marie », ai-je pensé en m'approchant d'elle avant de prendre conscience qu'elle était morte et que je la reverrai plus. Une fois déjà, quelques semaines après sa dispari-

Extrait de la publication

tion, j'avais cru la reconnaître derrière la vitre d'une cabine téléphonique, à la gare Saint-Lazare, là où nous nous donnions rendez-vous. Et récemment encore, une personne assise sur un banc qui pourtant ne lui ressemblait pas m'avait troublé simplement parce qu'elle ne me quittait pas des yeux, comme si c'était elle qui cherchait à se souvenir.

Pas de tombe où aller. Son corps est perdu. Je crois qu'il me suffirait de voir son nom sur la pierre d'un cimetière pour que cessent ces hallucinations et que je croie enfin à sa mort. Je n'ai pas su la retenir. Comment me convaincre que ce n'était qu'un accident ?

6 novembre

Je pense toujours à la mort comme à une énigme à déchiffrer. L'angélisme du masque de plâtre est là pour me prouver qu'il s'agit seulement d'une vie végétative, entre parenthèses, qui rend muet, peut-être sourd, mais pas aveugle.

Marie revient hanter mes nuits. Je ne veux pas être libre d'aimer qui je veux. Il n'y a pas de place pour les autres, dans Marie, il y a aimer. Il faut vivre dans la mort poreuse, qui ne sépare pas, regarder le monde par les yeux de Marie. Avant, quand elle était là, il n'y avait que de l'espace et du temps entre nous, à présent elle est partout, dans ma tête, son corps rôde à mes côtés, elle me suit pas à pas et je sais qu'il suffirait de me retourner pour la voir de nouveau. Je ne fais que de petits rêves, toujours les mêmes, où elle

Extrait de la publication

m'apparaît dans une pièce blanche, vêtue en Bérénice d'Égypte, enveloppée de bandelettes. Elle a traversé les mers pour venir jusqu'à moi, elle se couche sur un lit blanc et nous restons allongés comme des gisants. Il m'arrive de me dissoudre, de me vaporiser dans l'air, du pur gâchis invisible, dans les rues, sous la pluie, son image escorte les ruines de moi-même, partout des toiles d'araignée où je me jette la tête la première. Marie, quand est-elle morte ? Il y a un an, déjà.

Mercredi

À l'angle de la rue Fontaine, surgissant de l'obscurité d'une porte cochère, une fille se colle à moi. Sa main se serre sur mon bras, je tressaille. Odeur d'éther. Elle n'a pas dix-huit ans et fait tous ses efforts pour se vieillir. Je lui demande comment elle s'appelle.

« Nadège. »

Ce n'est pas son nom. Elle aurait pu m'en donner dix autres. Karine, Lola, Maryline, Natacha… Elles s'appellent toutes de la même façon. Des noms interchangeables, qu'on confond et qu'on oublie sitôt qu'on les a entendus. L'après-midi, elle travaille dans un bar du boulevard de Clichy. « Viens me voir… Nadège. Tu te souviendras ? » Elle a de grands yeux noirs, tout dilatés, qui ne me voient pas.

Il y a si longtemps que je n'ai pas tenu une femme dans mes bras.

13 novembre

La semaine dernière, on m'a signalé un lot de disques et de partitions qui avaient appartenu à un professeur de piano de la rue Saint-Lazare et dont les héritiers voulaient se débarrasser. Je suis entré dans un grand vestibule sombre qui sentait l'encaustique, le cuir et les médicaments. Une jeune femme m'a montré une dizaine de cartons empilés dans un coin. Comme je m'apprêtais à jeter un coup d'œil sur leur contenu, elle m'a dit : « Il faut tout emporter. Rien ne doit rester ici. » Je crois qu'il s'agissait de la nièce du professeur.

Je suis revenu les chercher le lendemain, et en les triant à la librairie, j'ai découvert une ancienne gravure de *La Jeune noyée* de Brecht mis en musique par Kurt Weill. Tout de suite, j'ai pensé à l'Inconnue. La pochette, à moitié déchirée, ne protégeait plus le sillon qui était très abîmé. Mais on pouvait encore lire au dos une partie de la chanson.

Als sie ertrunken war und hinunter schwamm
Von den Bächen in die größeren Flüsse...

L'après-midi, quand je suis seul, j'ouvre le meuble d'angle où est rangé l'électrophone. Avant les premières notes, on entend le grésillement des poussières et le souffle du haut-parleur comme une gorge qui s'éclaircit. Je reste assis dans le fauteuil à regarder le masque, cette image du

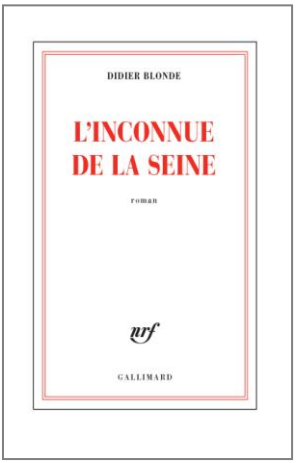
Extrait de la publication

Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 24 mai 2012.
Dépôt légal : mai 2012.
Numéro d'imprimeur : 82144.

ISBN 978-2-07-013773-2/Imprimé en France.

242548

Extrait de la publication



L'Inconnue de la Seine Didier Blonde

Cette édition électronique du livre
L'Inconnue de la Seine de Didier Blonde
a été réalisée le 28 mai 2012
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070137732 - Numéro d'édition : 242548).
Code Sodis : N52583 - ISBN : 9782072469930
Numéro d'édition : 242550.

Extrait de la publication